

Enrica Piccardo - *Synergies Europe*
Marie Berthes Vittoz - *Synergies Italie*



Enrica Piccardo - Marie Berthes Vittoz

LP - CLA 2007

Sujet du débat :
Fonctionnement en réseau : réalités ou vœux pieux ?
La visibilité des revues
Le comité de lecture des revues et la politique scientifique

Marie Berthe Vittoz

Synergies Italie est reliée aux associations universitaires d'enseignement du français, au réseau universitaire de didactique du FLE et à un certain nombre de réseaux de l'université franco-italienne et ce lien est important. Mais elle n'est pratiquement pas reliée au Gerflint. Si donc quelqu'un veut entendre parler de la revue, il doit aller chercher quelque chose sur *Synergies Italie* et non pas sur *Gerflint*.

Voilà pourquoi nous l'avons mise en ligne sur le site de l'Université qui s'appelle « *Français Univers* ». On a beaucoup réfléchi. Le titre *Français Univers* est notre dimension universelle, notre utopie partagée entre amis, c'est le titre qu'on met sur nos appels à contribution.

Nous imaginons, en effet, que *Synergies Italie* n'est pas uniquement une revue, que c'est même beaucoup plus qu'une revue, je veux dire un espace de contact car, pour la mise en place d'un numéro, on procède de la même façon pour recueillir un certain nombre de communications susceptibles de nourrir le numéro que l'on est en train de préparer.

Cette année nous avons choisi un thème qui nous a semblé important pour développer nos interventions sur le lexique : *La semaine de la langue française*, qui a été un grand moment. On y a consacré une journée. Donc la publicité, le réseau ont été mis sur le site et la manifestation a été absolument intéressante. Qu'avez-vous de votre part comme *visibilité* ? Prenez-vous *Gerflint*, *Synergies*, *Synergies Pays* ? Est-ce qu'il y a un lien ? Est-ce que dans l'Université où vous êtes, il existe quelque chose qui soit votre réponse à cette question de visibilité ? Est-ce que vous êtes connus par le *Gerflint* ou par *Synergies Pays* ?

Synergies Inde

Le lancement de la revue a été fait par le chancelier d'*Elphinston College*, dans son bureau. Nous n'étions que 5 personnes. Cela dit, nous mettrons probablement quelques années pour être vraiment connus. Nous avons quelques collaborateurs en Inde. Mon comité de rédaction est un comité plutôt moral auquel je peux difficilement demander une aide fonctionnelle car tous les membres se disent et sont sans doute « surmenés par le travail ». Le deuxième numéro va bientôt sortir. Si tout va bien, après 5 ou 6 numéros, je pense que nous serons plus visibles.

Marie Berthe Vittoz

Y aurait-il une autre intervention sur le fait qu'on ne connaisse pas le *Gerflint*, mais qu'on connaît *Synergies* ?

Synergies Chine

En Chine, on commence à connaître *Synergies*, mais *Gerflint* est encore presque inconnu. Je les confonds moi-même puisque sur la couverture il y a le *Gerflint* et même l'adresse, mais on connaît plus *Synergies Chine* que son association en général. D'un autre côté, beaucoup de collègues me demandent comment traduire le titre en chinois, parce que très souvent lorsqu'on publie dans une revue internationale, il faut que le nom de la revue soit traduit. Pour l'instant, on attend une bonne traduction pour *Synergies*. Nous avons des collègues qui commencent à inventer des noms comme « *Revue internationale de didactique des langues* ». Comme je vous l'ai déjà dit, en Chine, nous travaillons sur trois grandes zones : le Nord, le Sud et l'Est. Pour chaque parution, il y a un rédacteur en chef responsable de toutes les opérations. Ensuite, soit on refuse un article, soit on l'accepte en première lecture, puis on envoie le tout à Jean-Jacques Richer pour une nouvelle lecture. On travaille donc à tour de rôle, et pour ce numéro-ci, c'est moi qui suis aux commandes.

Synergies Pologne

Je voudrais bien souligner que le travail de rédacteur en chef n'est pas uniquement un travail intellectuel. C'est aussi un travail physique, et, si l'on est connu dans nos pays respectifs, c'est largement en raison du travail physique que l'on fournit. Préparer les papiers, les envoyer dans tous les départements (les nôtres sont souvent ailleurs) sans parler des contacts à prendre et de

mille détails à gérer, tout cela consomme du temps et une énorme énergie. La responsabilité du rédacteur en chef est grande aussi au niveau de la diffusion de la revue à faire dans tous les départements de français du pays. Si vous avez des amis, il leur est aussi possible d'envoyer des revues à d'autres amis voisins, mais il y a toujours ce sacré problème de financement. En Pologne c'est l'université qui prend en charge l'envoi de tous les papiers, mais - et on a déjà discuté de cela avec Jacques - il faudrait envoyer au moins un exemplaire à chaque revue dans le monde. Ce serait, avec le forum et le site, un pas important dans la coordination des revues, dans leur visibilité et dans celle du Gerflint. En fin de compte, même si le département assume le coût des envois, c'est le rédacteur en chef qui fait toujours la distribution.

Synergies Chine

Chez nous le financement est assuré par l'Ambassade de France et c'est le rédacteur en chef qui distribue l'argent ensuite à chaque département de français. Il y en a des centaines.

Synergies Europe

Chez nous le financement de la revue est toujours un problème majeur ainsi que la distribution. Mais pour rester un peu sur la question précédente, je me demande ce qui serait le plus judicieux : être connu sous le nom de *Synergies* ou sous celui de *Gerflint*. C'est-à-dire, le fait d'être connu ou reconnu sous le nom de *Gerflint* donne-t-il une valeur à la chose ou est-il plutôt raisonnable de ne rester connus dans les différents pays que sous le nom de la revue ? Personnellement je suis plutôt pour la deuxième solution, mais je voudrais bien connaître votre opinion.

Synergies Royaume Uni et Irlande

Oui, là je suis d'accord avec la solution *Synergies*. En fait, il y a énormément de revues liées à des associations mais, en règle générale, c'est seulement le nom des revues qui compte et qui est reconnu par les bibliothèques. L'association c'est un peu compliqué de la faire connaître et on risque de brouiller la présentation si l'on est connu sous le nom de *Synergies* et qu'on a un double qui est le *Gerflint*.

Synergies Venezuela

Je pense à une petite solution : être toujours visible dans les grands événements académiques. Nous aurons un grand événement académique au mois d'octobre prochain qui va réunir toutes les facultés des humanités et de l'éducation de mon pays et le siège en sera mon université. Là-bas, nous aurons un espace pour les publications et on a déjà demandé à un dessinateur graphique de faire une bannière. Cela dit on mettra *Synergies Venezuela* et le *Gerflint*.

Synergies Italie

Synergies Italie commence à être connue. Quelques uns des collègues auxquels j'ai envoyé des rapports sur nos activités nous ont remerciés et ont apprécié notre engagement. Nous faisons donc un travail public de diffusion. Insérer *Synergies* dans les grands événements, c'est ce que nous avons fait au cours de cette fête de la langue française dont je parlais tout à l'heure. Je trouve que c'est une très bonne suggestion. Les manifestations universitaires sont importantes.

Synergies Venezuela

Je voudrais compléter un peu l'idée. Il faut penser non seulement aux événements locaux, mais systématiquement à tous les événements auxquels nous pouvons assister et participer. Notre maison d'édition à l'Université et les autres revues sont toujours présentes dans tous les domaines parce que ce qu'il faut rendre visible c'est notre action. Je pense donc que tout en gardant notre identité *Synergies*, il faut toujours montrer et souligner notre rattachement au *Gerflint*. Il est très important de montrer ce que signifie pour nous *Synergies* au sein du *Gerflint*, donc notre mission au sein de notre association de rattachement avec la collection de toutes les autres revues qui concourent à soutenir la nôtre au sein du réseau auquel nous appartenons tous. Je pense que c'est une façon d'être reconnus au niveau national et local que de montrer notre appartenance à un réseau international.

Synergies Inde

Je suis tout à fait d'accord avec ma collègue du Venezuela. De façon toujours spécifique, nous faisons la même chose, selon des trajectoires qui ne sont pas les mêmes, nous poursuivons les mêmes objectifs et finalités. Je ne vois aucun intérêt à gommer cela. Le réseau existe. Il faut le soutenir solidairement. Au cours de la rencontre internationale des professeurs de français en Inde au mois de février, on a eu un stand *Synergies* et on a distribué les revues. Jacques avait même préparé un discours. Dans le comité de lecture, il y a aussi le fils de Jacques, José-marie Cortès qui est directeur de l'Alliance Française de Trivandrum. Il a eu la gentillesse de nous consacrer la première page de la revue de son alliance française. Chaque fois que je me déplace, j'emmène des revues *Synergies* avec moi. À l'ambassade de France en Inde, j'en ai laissé à chaque fois. Je ferai la même chose à l'Ambassade de l'Inde en France. La préface du dernier numéro a été faite par l'Ambassadeur de France en Inde, et la Préface du deuxième par l'Ambassadeur de l'Inde en France. Espérons que les supports financiers suivront. Mais ce qui est clair, c'est que le Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau du Gerflint est l'objet d'une grande considération.

Synergies Pologne

Pour donner plus de visibilité à la revue, on pourrait exploiter l'expérience française en la matière : par exemple, en Pologne, organiser une petite réception

chaque fois qu'une revue paraît. On va le faire pour le n° 4. Le prochain sera un numéro thématique en hommage à une Professeure polonaise spécialiste de l'autobiographie et on invitera pour le « vernissage » tous les spécialistes connus en Pologne. Deux avantages : être plus visibles mais aussi motiver les collègues qui travaillent avec nous.

Synergies Europe

Je voudrais dire que pour une revue comme *Synergies Europe*, ce genre de réception est impossible. Nous sommes à cheval sur plusieurs pays et le comité de lecture international doit donc s'organiser en une sorte de réseau solidaire propre pour améliorer la distribution qui est encore lacunaire. Je vois par exemple que les revues qui sont parvenues à mettre en place une distribution correcte s'appuient généralement sur les ambassades ou les universités. Pour nous la chose est plus difficile. Pour être connus, il nous faut passer par un autre mode de distribution : donner par exemple des copies aux centres de documentation et aux bibliothèques. Pour qu'elles soient véritablement internationales, les revues *Synergies* devraient être distribuées aussi dans d'autres pays. On n'a pas encore parlé ici du site, c'est-à-dire de la distribution en ligne, mais il faudrait peut être y penser.

Jacques Cortès

La distribution est un problème important mais il faut savoir qu'en règle générale, les revues scientifiques ne sont pas des « best-sellers » ; Elles tirent bien souvent à 4 ou 500 copies. Le téléphone arabe joue un grand rôle dans la distribution. Une chose me paraît possible et nécessaire : il faudrait que nous dressions la liste de toutes les adresses de revues et que nous la communiquions à Colonel pour qu'à leur naissance, chaque équipe reçoive toutes les publications nouvelles du groupe envoyées directement par l'éditeur depuis Cracovie. Le Gerflint assumerait cette dépense nouvelle qui ne doit pas être énorme.

Gosia Pamula

On a un éditeur très sympathique et jusqu'à maintenant la coopération s'est très bien passée. Une jeune femme est responsable du transport et quand je lui demande une ou deux revues pour l'Université, elle le fait sans problèmes. Alors je pense que si justement on a une liste d'adresses on pourra le faire. Pour l'instant je vais vous demander de me laisser des cartes de visites ou sinon vos adresses avec toutes les données actuelles.

Synergies Europe

J'aimerais reprendre un autre point qui concerne le travail en réseau. Le collègue de Chine vient de nous dire que le prochain numéro portera sur un thème qui intéresse *Synergies Europe*. Si on pouvait avoir sur le site une programmation, sur 2 ou 3 ans, des thèmes qu'on veut traiter, ce serait très utile.

Synergies Italie

Je pense qu'il est difficile de faire réellement de la programmation. Chaque numéro nous impose une réflexion permanente sur un terrain spécifique. Ce qui est important, c'est le fait qu'on puisse se passer des idées et des articles.

Synergies Europe

J'aurais une proposition à faire à Thierry. Est-ce qu'on ne pourrait pas ajouter, sur le site, une page spécifique, une sorte de grille comportant tous les titres des revues où le rédacteur pourrait entrer les thèmes même si c'est provisoire, car cela donnerait une idée pour d'éventuels échanges bilatéraux.

Synergies Sud-Est européen

Doit-on vendre les revues ou bien est-ce qu'il faut les diffuser dans une perspective culturelle ?

Gosia Pamula

Comme les revues sont financées par l'Ambassade, dans la plupart des cas on les offre. Mais se pose toujours la question de l'abonnement et de la vente. Il est clair qu'aucun rédacteur en chef ne peut vendre sur place, parce qu'on n'a pas de statut pour cela. En fait, on peut vendre les revues Synergies seulement par l'intermédiaire de Jacques. L'argent doit se trouver sur le compte du Gerflint parce que nous n'avons pas le droit d'avoir l'argent du Gerflint dans notre pays. Si quelqu'un veut le faire, il devra créer une association sur place et assumer tous les problèmes que le Gerflint assume en ce moment. (rires)

Enrica Piccardo

C'est un problème qui me tient toujours à cœur parce que je pense qu'il faut vendre la revue. On a déjà eu deux cas : une fois à Vienne et une fois à Nancy récemment. Effectivement, les collègues étaient très déçus de ne pas pouvoir acheter la revue et je suis sûre que même l'abonnement les auraient intéressés. Si l'on veut diffuser dans le cadre d'une association, il faut la créer et diffuser selon les statuts qu'on aura définis. Je pense que les aides des Ambassades ne sont pas suffisantes et qu'on aura besoin de l'argent des ventes pour survivre. Pour les premiers numéros, on a pu s'en passer, mais pour le reste, je pense qu'il faudra réfléchir à ce problème.

Jacques Cortès

Effectivement, j'ai reçu une petite somme d'Espagne qui correspond à une vingtaine de numéros vendus pas Enrica. Cette somme est sur le compte du Gerflint et lui est réservée. De même il a été versé une subvention pour la revue *Synergies Europe* par l'IUFM de Grenoble. Cela dit, je ne tiens pas à multiplier les comptes particuliers à l'intérieur du Gerflint. La vente est une bonne chose, je suis d'accord, mais nous ne sommes pas une maison d'édition ayant pignon

sur rue. Pour pouvoir vendre, il faut effectivement fidéliser le lecteur, paraître à date précise, mettre en place un système d'abonnements particulier etc. Pour l'instant nous n'en sommes pas là. Les revues doivent paraître d'une façon assez régulière, mais selon des temporalités qui sont d'une extrême variabilité et on ne peut pas encore mettre en place le système que propose Enrica. Nous pourrions y penser dans l'avenir. D'autre part, je sais aussi que dans certains pays, il y a eu des ventes de revues. D'une façon générale, chaque fois que cela s'est produit, j'ai dit aux rédacteurs en chef de conserver cet argent, de ne pas le relier au Gerflint, de le considérer comme un budget local pour payer des timbres, des enveloppes, des rames de papier etc. Ce n'est pas avec cela qu'on fera fortune, et chaque revue a droit à son petit budget de fonctionnement.

Synergies Pologne

Il me semble que la discussion sur la possibilité de vente des revues n'est pas assez reliée à leur mise en ligne sur le forum. Si l'on met en ligne une revue, cela aura forcément une incidence sur sa vente éventuelle. Je suis tout à fait d'accord avec Enrica: il faut donner la possibilité d'acheter la revue au niveau local.

Jacques Cortès

Il faut savoir que le prix de vente variera d'un pays à l'autre en fonction des salaires des professeurs.

Francis Yaiche

Je voudrais revenir sur la question de la distribution. Je suis d'accord sur le fait qu'il faille mettre en ligne et que l'on puisse localement vendre des numéros, mais ce que j'ai entendu hier, notamment par le collègue de l'AUF, c'est qu'il serait possible que les rédacteurs en chef puissent faire livrer des revues à certaines institutions comme le MAE, l'AUF, des universités de façon à ce que ces dernières se chargent des frais postaux. Ce qui est évidemment très lourd pour les locaux, ce sont les frais postaux et je crois que c'est à ce niveau-là qu'il faut travailler. Je sais que j'ai pas mal d'exemplaires de Synergies France dans mon garage et ma cave, que je n'ai toujours pas envoyés parce que je n'ai pas les moyen de le faire. Essayons d'avoir des partenariats avec les grandes institutions pour lesquelles ce ne serait pas un problème de nous aider.

Enrica Piccardo

J'avais posé ce problème-là. C'est pour cela que j'en ai parlé un peu tout à l'heure. Je suis parvenue à avoir une subvention de mon institut parce que je leur ai dit que j'avais besoin qu'il prenne en charge la distribution. Ils ont préféré me donner l'argent afin que nous fassions les envois nous-mêmes. Cela est très bien, très gentil qu'ils aient effectivement contribué à la distribution des revues, mais c'est moi qui fais toujours les étiquettes, ce qui n'a pas vraiment réglé le problème.

Synergies Inde

En Inde, on a quelques universités qui sont prêtes à acheter des Synergies lorsqu'elles en ont besoin, mais il n'y a pas de prix marqué. En plus, il faut trouver un prix acceptable en Inde qui serait de 3 ou 4 euros, ce qui n'est pas très rentable. En tout cas, comme nous avons accepté de faire nous-mêmes la distribution, elles vont nous faire un chèque au nom de Synergies. Mais pour l'envoi des revues, je pense que personne n'est d'accord pour payer quelque frais que ce soit. Même pour l'Ambassade de France, c'est moi qui ai envoyé un paquet à mes frais et croyez-moi ça coûte très cher !

Synergies Italie

Là on est arrivé aux questions : quels sont vos liens avec les autres revues du réseau ? Faites-vous parvenir un exemplaire des numéros publiés à vos collègues du réseau ? Est-il possible de porter remède à une éventuelle carence de ce type ? Comment créer un service d'échange ? On a eu quelques solutions, quelques pistes et on va devoir prendre en compte les questions et les suggestions. Je crois que la réalité est extrêmement variable d'un pays à un autre. Je crois que c'est aussi, comme le dit Gosia, un travail physique et pas seulement intellectuel.

Enrica Piccardo

Il est tout à fait faisable d'ouvrir un compte, mais comme on n'a pas eu de réunion du CA, cela semble pour l'instant un peu difficile. Il faudrait au moins laisser libre chaque rédacteur en chef de le régler parce que vous voyez toutes les revues Synergies, je les ai envoyés en payant de ma poche, sauf quand je les ai envoyées à Strasbourg où j'ai négocié avec la personne du conseil de l'Europe pour qu'elle prenne en charge l'envoi. À chaque fois, je demande un petit reçu à la poste et j'écris à Jacques pour qu'il m'envoie l'argent...

Synergies Pays germanophones (Florence Windmüller)

Je voudrais juste dire comment je compte procéder pour l'Allemagne. Le numéro1 de *Synergies Pays Germanophones* traîne un petit peu depuis le départ, en raison des problèmes de financement et de distribution : d'abord pour toucher une subvention de l'Ambassade française à Berlin j'ai dû créer une association pour pouvoir toucher cet argent ... Ensuite je voulais absolument que l'association soit reconnue dans les pays voisins, notamment l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et le Luxembourg. Donc j'ai cherché un éditeur, ça n'a pas été évident non plus car il fallait déjà trouver un éditeur qui soit d'accord pour que tous les articles de la revue soient écrits en langue française. J'ai trouvé un éditeur à Berlin ce qui a été un coup de chance car il a été tout à fait d'accord avec le principe, d'autant plus que c'est un ancien romaniste. Il me demande 1700 euros pour la publication de 400 copies, ce qui n'est pas beaucoup. La revue va être vendue 17 euros l'unité. On espère, bien sûr, avec la vente du numéro et le fonctionnement de l'abonnement, autofinancer les prochaines années. L'éditeur s'est engagé à distribuer partout de petits prospectus avec

les thématiques dans les universités. Il s'est engagé aussi à envoyer une revue à chaque auteur. Tout le reste de mon travail consistera à faire la publicité dans le milieu universitaire. Voilà où j'en suis. J'espère que cela va fonctionner et je vous en dirai un peu plus l'année prochaine.

Enrica Piccardo

C'est un exemple qui pourrait marcher et je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas faire la même chose. C'est vrai que le financement à Paris ne couvre pas tout. Je ne vois pas comment et pourquoi on ne pourrait pas envisager une chose semblable.

Urbain Ainoa (Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest)

Imaginez quelqu'un qui doit faire des déplacements pour participer à des réunions, qui doit payer pour faire inscrire des articles dans une revue. Imaginez cette même personne en train de payer pour le lancement de la revue, en train de faire des envois par la poste pour deux numéros par an, en train de s'investir dans une revue par simple vocation. Imaginons la vie et la survie de l'Institution que nous mettons en place. Si l'on ne peut pas faire face à toutes ces choses, demandons-nous qui va financer. Ces questions me préoccupent particulièrement parce que l'enthousiasme du début semble un peu flottant. Il faut qu'au bout d'un certain moment du parcours on s'arrête pour faire un choix et qu'on se demande pourquoi continuer ou pourquoi arrêter. L'expérience que je vais tenter de faire dans mon pays, la Côte d'Ivoire, est de domicilier la revue dans une structure académique universitaire privée en partenariat avec le Gerflint de façon à pouvoir prendre en charge tous les éléments énumérés et d'en faire vivre la revue. Autrement, je ne sais pas comment sur une rencontre annuelle je continuerai à titre personnel à payer mon passeport, à payer pour la distribution de la revue, à payer pour les frais, à payer pour payer. Il faut qu'en partenariat local, la revue Synergies soit produite par deux institutions et non par des individus.

Michael Kelly

Il me semble qu'il y a là des questions difficiles et qui se présentent de façon différente selon les situations. J'ajouterai une autre inquiétude: le réseau Gerflint a été jusqu'ici financé par le gouvernement français. Or les gouvernements changent et changent d'avis sur leurs priorités : est-ce que le Gerflint recevra des subventions dans cinq ans ? C'est une question qui est loin d'être évidente. Donc je pense que dans la mesure où nous voulons faire un travail sur le long terme, il faut imaginer des solutions qui ne nous laissent pas complètement dépendants des subventions de l'État. Alors, je pense que là c'est l'Université qui règne. On imaginerait facilement les solutions que notre collègue vient de proposer dans son centre particulier. Dans un pays, on peut imaginer qu'un éditeur veuille bien s'en charger. Les éditeurs aiment beaucoup les revues parce que ça rapporte et c'est solide, à condition d'avoir un niveau d'abonnement suffisant. Chez nous, les éditeurs sont toujours à la recherche de nouvelles revues pour des raisons commerciales, mais aussi pour étendre leur

portefeuille de publications. Une autre inquiétude que j'ajouterai est de savoir comment faire le lien avec les bibliothèques ? Là je pense qu'on est en plein dans la visibilité parce que notre diffusion actuelle se fait surtout par un réseau d'individus. Qu'est-ce qui se passe entre individus pour la distribution de la revue ? Cela va vite je l'espère et puis la revue reste sur un rayon d'étagère et d'autres chercheurs, dans les mêmes institutions, ne savent même pas qu'elle existe alors que si elle était déposée dans des centres de documentation ou de prêt, elle serait disponible. Mais est-ce qu'on a la possibilité d'assurer la parution individuelle, la publicité et la question de l'abonnement ?

Marie-Berthe Vittoz

Je voudrais simplement communiquer une idée qui nous est venue grâce à notre équipe de rédaction comprenant quatre talentueux et vigoureux chercheurs : chacune et chacun est parti en campagne, et, à propos justement des bibliothèques, ils se sont mis en contact avec les bibliothèques étrangères et ont fait une sorte de troc. C'est-à-dire qu'on envoie *Synergies Italie* toutes les fois qu'elle paraît et ils nous envoient leur revue de la même façon. Il n'y a pas cadeau, mais réciprocité. Cela s'est fait avec la Belgique et je sais qu'on est parti à la chasse aux bibliothèques intéressées. On n'a pas les moyens d'envoyer dans des bibliothèques, mais celles-ci sont pour nous des instruments de diffusion importante. Je sais qu'on ne peut pas effectivement s'engager vu que c'est une utopie de penser à une publication régulière. Ça je crois que c'est pratiquement impossible ! Je ne me vois pas dire : « chaque année, au mois de février, sortira *Synergies Italie* », c'est pratiquement impossible ! Est-ce qu'il y a quelque chose à dire sur ces liens avec les bibliothèques ?

Synergies Venezuela

Sur la question de la régularité de la parution de la revue, si l'on déclare sur la couverture que la périodicité est annuelle, elle doit être annuelle. Il faut tenir son engagement sinon on perd l'indexation qui est très importante.

Synergies Pays riverains de la Baltique

Nous pouvons faire appel à des associations de professeurs, à des institutions académiques, à des universitaires, à des centres culturels français. Par exemple quand on a créé *Synergies*, on l'a rendue officielle dans notre département. Et puis il y a les Ambassades. Il faut parvenir à les mobiliser.

Marie Berthe Vittoz

Parmi vous, ceux qui distribuent des revues peuvent faire des propositions. On est d'accord sur la distribution par les Ambassades, les associations de professeurs de français, de professeurs d'Université et de littérature française et puis bien sûr les départements. Entrons maintenant, plus précisément, dans le domaine des thématiques et des orientations. Hier encore on en a discuté. Est-ce que votre revue sera une revue de didactique ? Certains collègues ont dit « non, on ne va pas faire des revues étiquetées « *didactique* » parce qu'il

y a des revues illustres déjà dans notre territoire. On doit donc se décaler par rapport à ça ». En fait, il y a tout une série de champs disciplinaires qui nous permettent de nous orienter justement selon les universités, les événements qui ont lieu et qui peuvent servir de base. Il est important de le dire.

Urbain Amoa

Sur cette question, je pense que deux approches pourraient être envisagées et le sont déjà. La première consiste à travailler sur une thématique précise et à s'y tenir. La deuxième peut être envisagée comme une trilogie :

- *Première partie thématique ;*
- *Deuxième partie, regards croisés sur les questions de didactologie ;*
- *Troisième partie, présentation de thèses et mémoires.*

Cela en rapport étroit avec nos publications récentes. Je pense que cette répartition pourrait permettre d'avoir, à l'intérieur du même numéro, une certaine diversité qui pourrait progressivement s'imposer à nous comme une sorte de logique transversale. Il y aurait donc trois grandes parties. Par exemple la première pourrait être consacrée à la publication des actes d'un colloque, d'un séminaire, la deuxième pourrait proposer des réflexions de haut niveau sur les questions de didactique et de didactologie et la troisième offrir les publications de thèses et de mémoires en plus de quelques publications récentes.

Michael Kelly

En effet, je m'inscrirais dans la même perspective. Je pense qu'une revue est un espace trop grand pour se concentrer uniquement sur une seule rubrique que ce soit les actes d'un colloque ou autre, mais nous avons tous des réseaux de collègues qui tiennent des colloques qui pourront nous offrir un dégageant pour les actes de ces colloques et je pense que cela pourra devenir un service offert à notre communauté. Je pense sincèrement qu'il faut nous rendre sinon indispensables, du moins utiles. Bien des gens ont besoin de la revue comme un bonus tombé du ciel.

Marie Berthe Vittoz

À propos des bibliothèques, je voudrais simplement rajouter que quand on a des salons : salons du livre par exemple, on doit distribuer les revues Synergies. Aujourd'hui on a échangé pas mal de suggestions. A l'occasion du salon du livre à Turin et d'un grand salon du livre sur l'Italie, nous sommes allés donner des numéros et avons laissé une fiche avec le texte suivant : « si la publication de Synergies vous intéresse, veuillez nous laisser vos coordonnées » ce qui fait que maintenant, avec la naissance du nouveau numéro que je vous adresserai même s'il est en ligne, je trouve qu'il est juste de le leur envoyer.

Urbain Amoa

Je voudrais revenir à la dimension que pourrait prendre la question de la visibilité. Nous savons tous que pour les publications d'Actes, nous avons des difficultés financières entre autres. Lorsqu'on est invité par une université étrangère, ne serait-il pas possible d'indiquer qu'on se présente en tant que rédacteur en chef de la revue Synergies X et de suggérer un partenariat de publication des Actes en collaboration avec l'Université invitante ?

Marie-Berthe Vittoz

Cela poserait peut être un problème énorme : celui de la sélection des articles qui aura été faite par les organisateurs du colloque avec lesquels nous serions en partenariat. Il ne s'agit pas de publier n'importe quoi. Le colloque auquel nous participons, où nous nous présentons comme rédacteurs en chef, je ne l'ai jamais fait jusqu'à présent. Pour la suite de l'opération, notamment pour le regroupement des articles, le travail est long et demande l'excellence, car tout dans la revue doit être impeccable. L'année dernière nous avons reçu des articles avec des coquilles tout à fait intolérables. Les revues que vous avez reçues cette année dans vos malles sont nettement supérieures. À propos de ce partenariat, je ne voudrais pas devoir me charger de choses que je n'ai pas choisies. C'est le problème d'être d'accord sur qui fait quoi, parce que dans la rédaction, il y a en effet des stades, je les ai découverts pour la première fois cette année, cela nous a pris beaucoup de temps et d'attention, a exigé un travail vraiment collégial. Lorsque le bébé est sorti, notre comité de rédaction était vraiment ému. Je voudrais vous communiquer l'émotion de ces jeunes qui ont travaillé à cette revue, tous ensemble, au même titre, dans la même égalité. Ce fut une grande joie, pour moi, de m'être engagée d'abord dans ce travail, d'avoir servi d'exemple, excusez-moi le mot, mais c'est pour savoir que nous avons le devoir d'ouvrir des pistes et de donner des occasions aux jeunes chercheurs et aux doctorants. Et puis faire partie d'une équipe de rédaction, c'est un beau travail et donc ça vaut la peine de le faire. On doit se libérer de nos angoisses reliées aux soucis d'argent, aux aléas pratiques du travail. Il est possible de trouver des solutions. Ces inquiétudes, même si on ne les vit pas en France, nous vivons la France dans nos pays et les changements politiques nous intéressent parce que cela aussi change parfois nos destinées. Nous avons le droit de nous en inquiéter aussi. Est-ce que les rédacteurs ont des propositions à faire ?

Urbain Amoa

Je complète ce que je disais tout à l'heure, concernant les articles. On peut demander aux jeunes auteurs de nous en faire parvenir. C'est une logique de relation de partenariat pour que nous ayons non pas des communications, mais des articles. Est-ce que le passage pourrait facilement se faire ? Si cela se fait qu'est-ce qu'il faut qu'on retienne ? Il y a une dynamique relationnelle qui va justement se mettre en place et qui fera justement que l'on pourra être publié par une Synergies pays. Il ne s'agit pas de publier n'importe quoi mais de sélectionner.

Michael Kelly

Sur cela, je suis tout à fait d'accord. Je pense que dans la plupart des colloques chez nous on laisse très peu de temps pour chaque communication, pas plus de vingt minutes. Mais ce n'est pas automatiquement ça qui convient pour notre revue. Deuxième étape, on demande une contribution écrite qui complète et développe ce qui a été présenté au colloque.

Marie Berthe Vittoz

Il y a d'autres questions sur lesquelles nous devons nous arrêter quelques instants : « *coordonner une revue est un exercice difficile. Où commence et où finit le rôle du Rédacteur en chef et de son équipe ? Comment examiner les articles ? Définition et mise en commun d'une fiche de relecture (travail partant du document déjà défini, utilisé et mutualisé). Relation entre démarche d'évaluation scientifique et « censure ». problèmes de déontologie scientifique et éditoriale. Le rédacteur en chef et le directeur de la publication : aspects institutionnels. La coordination des numéros. L'affichage de la politique éditoriale.* » Mon expérience personnelle est récente comme rédactrice en chef, parce que l'année dernière je n'en connaissais absolument rien. Serge m'a confié la rédaction d'une revue et j'ai tenu absolument à continuer la ligne qui nous avait rassemblés, l'utopie de la question, et l'implication de l'Académie et de l'Université locales du pays en nous distinguant quand même de l'Ambassade en parlant de partenariat et non pas de soumission. Je ne tenais pas à ce que *Synergies Italie* fût une publication de l'Ambassade, donc j'ai mis tout de suite les choses au point et j'ai été très stricte et très dure. J'ai donc fait du ménage, pas du toilettage. J'ai refondé complètement le comité de lecture en faisant très attention car d'après moi, c'est quelque chose de très important. Il fallait mettre des professeurs illustres dans des domaines étendus donc pas seulement en Didactologie, mettre aussi, et c'est un peu notre souci commun, Italie et France, parce que c'est quelque chose que j'ai saisi comme une revue de mise en contact. Je n'ai rien fermé à personne et c'était de notre devoir de rester dans ces zones-là. On a mis en place un comité de lecture franco-italien et le directeur scientifique est un professeur italien, le directeur de la revue un Français. Et avec peu de chose nous avons fait un bout de chemin ensemble.

Du point de vue du fonctionnement pour l'instant ça va parce qu'on s'est choisis et qu'on s'aime « d'amour tendre », c'est-à-dire qu'on a les mêmes objectifs. Mais la disponibilité de ce comité de lecture est quelquefois absolument insuffisante, parce que nous sommes tous très pris. Donc comment examiner les articles ? Question technique : qui choisit quoi ? Voilà le premier problème réel. On n'en est pas à la publication d'actes déjà choisis et sélectionnés, mais dans la constitution d'un numéro sur une thématique choisie par un comité de lecture, par un comité scientifique qui doit évaluer le niveau de ces articles. Alors, nous avons reçu un certain nombre d'abstracts avec une bibliographie, puis nous avons constitué une grille de 18 ou 20 articles que nous avons étiquetés et distribués avec les noms des personnes, leurs contacts, leurs structures d'appartenance. Nous avons accueilli toutes les candidatures des

universités de Rabat plutôt que des universités d'Amsterdam, la diffusion a été très ample reliée par un lieu de diffusion réel et là nous avons tout expédié au comité scientifique. C'est à partir de là que nous avons discuté sur les critères : quels critères pour faire entrer telle proposition dans notre revue ? La mise au point de ces critères nous a demandé deux rencontres : la première pour mettre au point nos critères et ensuite pour les faire partager en réseau. On a ainsi mis en place une politique de partage qui n'est pas sans écueil. On risque en effet de se faire des ennemis. Rendre compte des dernières publications des travaux de thèse et de recherche, c'est quelque chose de très bien pour la revue, mais quant à rendre service à des collègues qui nous demanderaient de faire passer un article qui n'est pas acceptable etc... moi j'ai été très stricte. C'est non. J'ai un exemple vécu ces derniers mois. C'est pour ça que j'en parle avec désinvolture, mais c'était une première.

Je ne sais pas comment les rédacteurs s'en sortent de ce point de vue-là et quelle est la réalité par rapport aux institutions qui les financent, comme ce fut le cas de l'Ambassade une fois. Est-ce qu'ils ont leur mot à dire ? Est-ce que l'Université est autonome, dans ses choix, par rapport aux institutions françaises qui nous encadrent et nous financent ? Eux ils disent « vos choix sont les nôtres ». Bien ! Pour l'instant c'est la première question qui se pose. Les critères de scientificité sont ceux que nous choisissons collégialement. Nous avons sélectionné une thématique « Les Mots migrants : l'interculturel en œuvre » donc nous avons mis l'accent sur l'originalité de la proposition et la mise à jour de la bibliographie car la bibliographie donne une idée du niveau des connaissances de la personne. Le second critère a été défini par rapport à la thématique et nous avons considéré comme essentiel que les propositions que l'on allait mettre dans ce numéro traitent des mots migrants dans le sens Italie-France et entre nous. On a eu des propositions de chercheurs d'Universités du Maghreb qui proposaient quelque chose sur le passage de mots italiens à l'arabe. Par contre notre critère a donc exclu les communications du genre « les arabismes en français ». Il n'y avait que deux langues uniquement qui étaient indiquées : l'italienne et la française, mais, après une longue discussion, on a décidé de garder tout ce qui touche de près ou de loin à la France, au français, à l'Italie et... au grec avec des coupes diachroniques et synchroniques. Il fallait mettre en œuvre, dans cet interculturelisme, l'italien et l'Italie. J'ai remarqué dans les articles que certaines migrations ne se justifiaient pas de mon point de vue, mais nous n'avons jamais affronté ce débat et sommes restés dans l'incertitude au cours de notre deuxième rencontre.

Les problèmes que nous rencontrons sont donc quotidiens : les plus importants sont le financement et le point de vue scientifique. Les autres problèmes sont techniques. Est-ce qu'il y a des commentaires sur les choix d'articles car c'est quelque chose de difficile ?

Synergies Venezuela

On a réuni un comité qui a élaboré une grille d'évaluation qu'on a passée sur le site Internet. Je ne sais si l'on sera en mesure de voir les propositions de chaque revue pour pouvoir se nourrir des apports des uns et des autres. Ce serait très intéressant.

Michael Kelly

C'est certes intéressant, mais je ne sais si cela conviendrait pour toutes les revues. Pour revenir à l'exemple du Royaume-Uni, je n'en ai pas une grande connaissance puisque nous n'avons pas encore sorti de revue. J'ai proposé une contribution et j'ai discuté avec Enrica sur la possibilité d'élaborer cette grille scientifique. Mais j'ai compris que les collègues à qui j'ai donné les articles à corriger se retiraient. Ils étaient enfermés dans leurs propres conceptions et pensaient que cela remettait en question leur jugements et leurs capacités intellectuelles. J'ai donc dû leur demander si la qualité était bonne en général et s'il y a des modifications éventuelles à faire. Pour moi c'était la solution la plus simple et je pense qu'avec une grille plus élaborée je risquerais de perdre mes lecteurs.

Synergies Venezuela

Oui, je partage ce que vous venez de dire. On a aussi d'autres évaluateurs qui sont plus jeunes, qui ont soutenu des thèses mais qui ne sont pas très connus encore. Ils se sont investis énormément et on peut considérer comme des spécialistes capables de juger par eux-mêmes. Mais à ceux qui n'ont pas d'expérience, on propose de s'exercer à partir d'une grille qu'on leur donne.

Michael Kelly

Oui, nous aussi, c'est de toutes nos forces que nous accueillons les jeunes chercheurs et on est tout à fait d'accord pour les former dans la rédaction des manuscrits.

Marie-Berthe Vittoz

Justement pour ne pas pénaliser de bons articles, on peut se les passer et les publier dans d'autres revues Synergies où ils pourraient trouver des sujets adéquats à leurs problématiques.
